

le sens de la vie pour 9,99\$

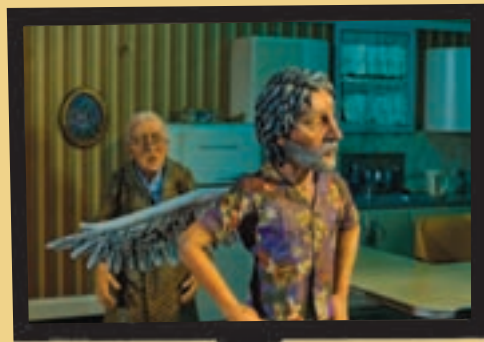
de Tatia Rosenthal

Quel est le sens de la vie ? Pourquoi existons-nous ? La réponse à cette question cruciale est enfin à votre portée ! Commandez dès maintenant Le Sens de la Vie, notre brochure de référence, superbement illustrée et formidablement instructive. Elle est à vous pour seulement 9,99\$.

Cette publicité va bouleverser la vie de Dave Peck, jeune homme au chômage. Il se donne alors pour mission de faire partager sa découverte, en commençant par ses improbables voisins d'immeuble : un vieil homme et son ange gardien râleur, un magicien endetté, une top-model charmeuse allergique aux poils, un étudiant aux prises avec une bande de jeunes alcooliques de 5 cm de haut et un petit garçon qui se lie d'amitié avec son cochon-tirelire. Sauront-ils suivre les préceptes de la fameuse brochure ?

A bien des égards, *Le Sens de la vie pour 9,99\$* est une pièce de théâtre jouée par des pantins. Bien sûr, la différence majeure vient du léger retrait que l'on prend avec le réalisme, de l'environnement dépouillé et contrôlé dans lequel se passe l'action, et de l'expression des «acteurs». C'est ironique parce que je crois que c'est ce recul par rapport à la réalité qui, pour le public, rend les histoires et les personnages si véritablement humains. 9,99\$ est un film unique en son genre. C'est un film drôle. C'est un film triste. Et c'est un film fait avec du silicone.

Propos de la réalisatrice Tatia Rosenthal



mardi 16 juin : 20h30
Cinéma Le Sonhir 3 à Hirson
En présence de José Moure, enseignant en cinéma

Fiche technique et artistique

Animation - Australie - 1h18 - 2008 - Version originale
Réalisation : Tatia Rosenthal
Scénario : Tatia Rosenthal et Etgar Keret
Décors : Melinda Doring
Costumes : Caroline Sherman
Son : Chen Harpaz
Musique : Christopher Bowen
Distribution : Memento Films Distribution
Avec Geoffrey Rush, Anthony LaPaglia

FESTIVAL DE PUSAN
sélection officielle

FESTIVAL DE TORONTO
sélection officielle

FESTIVAL D'AUBAGNE
sélection officielle

CINÉ-CONCERT l'homme à la caméra

de Dziga Vertov

La vie quotidienne d'une grande cité soviétique (Odessa), à travers la caméra témoin de Dziga Vertov et de son frère Michail Kaufman à laquelle fut laissée une totale liberté d'investigation, de fantaisie et d'innovation. Virevoltant aux quatre coins de la ville au rythme naturel d'une journée, l'homme à la caméra parcourt un espace quotidien qu'il transfigure et réinvente. Surimpressions, trucages, poésie et dialectique se conjuguent merveilleusement dans ce chef-d'œuvre inoubliable.

À plusieurs reprises le réalisateur a tenté de dépasser le documentaire. Le cinéma pour lui doit devenir un art total, universel, qui rejette les procédés du théâtre et de la littérature. Pas de scénario ni d'intertitres dans *L'Homme à la caméra* ; il s'agit de dévoiler la vérité au public, de lui montrer ce qu'habituellement on lui cache : la caméra, dont la présence est constamment rappelée, tel un œil vigilant et actif. «Je suis le ciné-œil», dit Vertov, qui veut créer une osmose entre le réel et le cinéma, obtenir une parfaite symbiose entre l'œil humain et l'œil mécanique. Cette utopie est réalisée grâce au montage.

Film Manifeste typique de l'esprit avant-gardiste du Cinéma Russe des années 20 («Le cinéma, l'art pour nous le plus important», disait Lénine). *L'Homme à la caméra* s'oppose au cinéma de fiction littéraire qui a recours à l'acteur de théâtre et à la langue écrite. Pour le réalisateur Dziga Vertov, comme il le dit très bien lui-même : «Le drame cinématographique c'est l'opium du peuple. A bas les fables bourgeoises et vive la vie telle qu'elle est !»

Le film s'inscrit dans une recherche de la grammaire cinématographique et explore tous les procédés de trucages modernes. Gros plans, images accélérées, ralentis, arrêt sur image, image animée, écrans multiples, surimpressions... Proche des expérimentations futuristes et dadaïstes, le cinéaste capte des instantanés de la ville d'Odessa et de sa population.

Julien Mazaudier - Cinézik

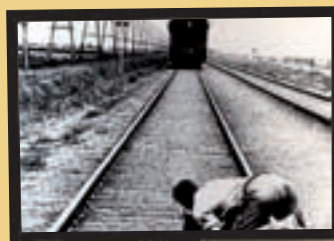


vendredi 19 juin : 20h30
Cinéma Le Clovis à Soissons
Projection accompagnée à la contrebasse
par Pierre Badaroux-Bessalel

Fiche technique et artistique

Film muet - URSS - 1h32 - 2007
Réalisation et scénario : Dziga Vertov
Casting et photographie : Michail Kaufman
Musique : Pierre Henry, Nigel Humberstone, Konstantin Listov
Montage : Yelizaveta Svilova
Distribution : Arkelon

Film soutenu par l'ADRC



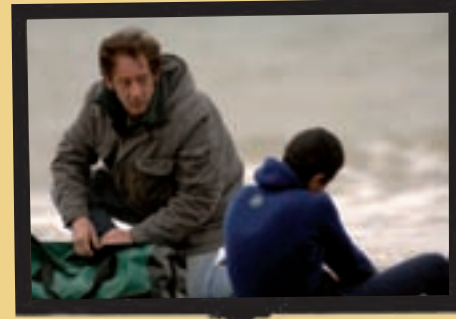
welcome

de Philippe Lioret

Pour impressionner et reconquérir sa femme, Simon, maître nageur à la piscine de Calais, prend le risque d'aider en secret un jeune réfugié kurde qui veut traverser la Manche à la nage.

Dans ce contexte de no man's land méticuleusement posé, Lioret focalise l'intrigue sur la rencontre entre l'adolescent réfugié et le maître nageur diminué. La détermination et la force du jeune Bilal, prêt à affronter la mer pour retrouver celle qu'il aime, conquiert le personnage de Lindon, qui, depuis longtemps, avait lui-même fermé les yeux sur le monde. Au-delà du regard paternel qu'il porte sur le jeune homme, c'est toute l'innocence de son premier amour et sa propre jeunesse qui renaissent en lui. La bague de sa femme retrouvée à l'occasion de l'hébergement du jeune Irakien, le balayement, d'un coup de caméra, des étagères sur lesquelles reposent ses médailles et ses coupes, sont autant de symboles de cette époque révolue où lui aussi aurait pu traverser la Manche pour celle qu'il aimait, alors qu'aujourd'hui, lui-même le dit, il n'a pas été capable de traverser la rue pour retenir son épouse. L'universalité de la romance dépeinte dans ce contexte social lourd, à mi-chemin entre la désillusion de l'adulte et la naïveté de l'enfant, propulse le film en avant vers davantage d'émotions refoulées qui se dégagent alors que les perspectives s'assombrissent de plus en plus. La relation forte entre les deux hommes et leurs deux histoires d'amour respectives échappent aux lieux communs, comme la misère sociale ambiante échappe au misérabilisme. C'est bien là l'art de Philippe Lioret, qui évite tous les écueils du pathos pour se concentrer sur l'essentiel de l'information, et tout le talent des comédiens, professionnels ou non, qui exposent leur fragilité avec retenue.

Frédéric Mignard - Avoirlire.com



lundi 22 juin : 20h30
Cinéma Les Clubs à Villers-Cotterêts
En présence de Karen Akoka, auteur de *La Loi des jungles - la situation des exilés sur le littoral de la Manche et de la Mer du Nord*

Fiche technique et artistique

France - 1h50 - 2008
Réalisation : Philippe Lioret
Scénario : Philippe Lioret, Emmanuel Courcol et Olivier Adam
Distribution : Mars Distribution
Avec Vincent Lindon, Firat Ayverdi, Audrey Dana, Patrick Ligardes, Thierry Godard



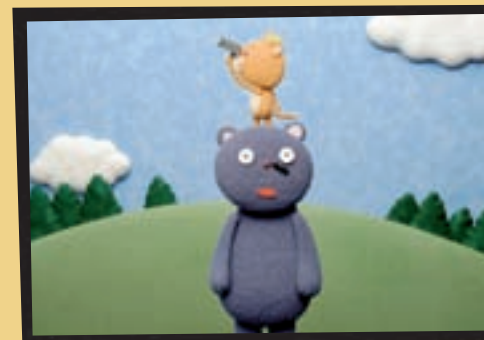
SÉANCES SCOLAIRES le petit chat curieux

de Tsuneo Goda

Dans la charmante maison de Grand-papa, la vie s'écoule paisiblement au rythme des saisons. Koma, la petite chatte, ne manque ni d'idées, ni d'amis pour occuper ses journées. Mais quelquefois, d'étranges créatures viennent perturber le cours tranquille de l'existence... Heureusement, Koma et ses amis trouvent toujours une bonne solution.

Cinq courts métrages qui en font un long, certains en dessins animés, d'autres avec des marionnettes, autour d'un même personnage central, un chaton inventif et curieux, dont l'imagination contamine peu à peu son environnement familial. Dans le premier, le petit chat conçoit lui-même son film d'animation, dans sa chambre, avec des morceaux de tissu, du papier et des crayons de couleurs, puis le projette sur son mur... C'est l'origine du projet : une commande du Tokyo Metropolitan Museum. Les autres épisodes ont été réalisés ensuite, et mis bout à bout. [...] Les épisodes eux-mêmes changent de registre, glissant de la comédie gentiment vacharde au fantastique, mais l'ensemble trouve sa cohérence dans une enveloppe de douceur et de délicatesse charmante, et une partition musicale formidablement inspirée. Il n'y a pas d'un côté les bons, et de l'autre des méchants, mais des personnages, aussi simples soient-ils, qui passent d'une humeur à l'autre, qui peuvent faire peur, ou faire montre d'agressivité, puis se révéler bons camarades. On pense à du Miyazaki, mais pour les tout-petits.

Isabelle Regnier - Le Monde



semaine du 08 juin : séances scolaires
Cinéquai02 à Saint-Quentin
Projection accompagnée d'une sensibilisation à l'animation par Nadine Buss, réalisatrice

Fiche technique et artistique

Animation - Japon - 1h - 2006
Réalisation : Tsuneo Goda
Photographie : Masafumi Nagasaka, Hiroshi Fukumi
Musique : Shin Yasui
Distribution : Gébeka

Film soutenu par l'AFCAE Jeune Public



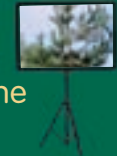
chemins de traverse(s)

Rencontres cinématographiques dans l'Aisne
juin 2009



chemins de traverse(s)

Rencontres cinématographiques dans l'Aisne



Une école buissonnière du spectateur

La manifestation «Chemins de traverse(s) - rencontres cinématographiques dans l'Aisne», pour la cinquième année et avec le soutien continu du Conseil général, propose aux salles de cinéma partenaires une possibilité de programmer «autrement», au-delà des sorties médiatisées et parfois standardisées. Une programmation faite de liberté, d'audace, d'exigence, qui s'autorise et invite à prendre les chemins de traverse de la création cinématographique. Au cœur du département, les salles de cinéma, lieux de proximité, choisissent ainsi de défendre le regard, la création contemporaine et offrent à chacun la possibilité de découvrir des œuvres, des auteurs en prenant le temps de la rencontre et de l'échange.

Cette année, en plus des désormais traditionnelles séances-rencontres, la manifestation s'ouvre à de nouveaux types de propositions culturelles autour du cinéma. Ainsi, lors de ce deuxième trimestre, le public est convié à découvrir un ciné-concert autour du film *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov, grand classique du cinéma muet, accompagné par le contrebassiste Pierre Badaroux-Bessalel.

Ayant pour but de permettre au plus large public de découvrir et de partager ces «Chemins de traverse(s)», c'est avec plaisir que la manifestation s'ouvre à une nouvelle salle de cinéma, celle de Saint-Gobain. Ainsi, ce deuxième trimestre sera l'occasion de cheminer dans sept des neuf salles axonaises partenaires, au gré des rencontres et des actions culturelles que vous proposent Château-Thierry, Chauny, Hirson, Saint-Gobain, Saint-Quentin, Soissons et Villers-Cotterêts.

Au travers d'une programmation ouverte proposant films et rencontres, c'est à toute la diversité et la richesse du septième art que nous vous convions.

Caroline Sévin, Martine Davion-Lemaire

au programme...

la fille du RER

d'André Téchiné



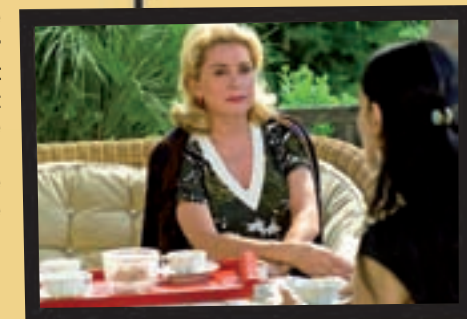
Jeanne vit dans un pavillon de banlieue avec sa mère Louise. Louise gagne sa vie en gardant des enfants. Jeanne, sans trop de conviction, cherche un emploi. Un jour, en lisant une annonce sur le net, Louise croit que le destin frappe à sa porte. Elle nourrit l'espoir de faire engager sa fille chez Samuel Bleistein, un avocat de renom qu'elle a connu dans sa jeunesse. L'univers de Jeanne et celui de Bleistein sont à des années lumières de distance... Pourtant, ils vont se rencontrer à cause d'un mensonge inouï que Jeanne a échafaudé : elle prétend avoir été victime d'une brutale agression antisémite sur la ligne du RER D.

De ce fait divers incroyable, André Téchiné a tiré un film. Tiré, c'est bien le mot : Téchiné ne traite pas de cette histoire comme le ferait un documentaire ou un film-dossier, il la pose au milieu du métrage, comme une coupure entre les deux parties du film : 1. Les circonstances / 2. Les conséquences.

Posé ainsi, comme un levier, un point de bascule, «l'affaire du RER D» prend un statut étrange. Durant 50 minutes, Téchiné raconte l'histoire presque banale d'une fille parmi d'autres. [...] Une fois sifflée la mi-temps (le mensonge et sa préparation), et noués les deux fils narratifs (les retrouvailles entre Deneuve et Blanc), Téchiné ne dépile pas «l'affaire» mais la maintient dans une sorte d'état gazeux, comme un mauvais rêve. (...) Il ne perd pas de vue l'affaire, mais il l'accroche par une pointe plus secrète. (...)

Il y a chez Téchiné une pente abstraite et brutale qui ramasse ses films en un flux tendu et sophistiqué et qui surtout condense prodigieusement les récits. Celui de *La fille du RER*, n'était ce grandiose bobard posé au milieu, est somme toute très ordinaire, ne relatant que des faits ordinaires. Tel qu'il le secoue par sa mise en scène, Téchiné en fait aussi un schéma très contemporain qui relie les îles entre elles, en archipels et en réseaux. Manière de dire quelque chose sur l'ici et maintenant en enjambant le fait divers, par nature spectaculaire et signe avant tout de lui-même, pour capter un fluide, mettre ensemble ce qui est séparé, aller au bout de son propos en n'ayant l'air que de butiner ici et là. Ainsi le film exprime une certaine globalité, en même temps qu'il est pointu sur un sujet précis. En cela, par ces moyens détournés, Téchiné a réussi aussi l'exercice pratique de film politique que cette affaire promettait.

Jean-Philippe Tessé - *Chronic'art*



mardi 02 juin : 20h30

Cinéma-Théâtre à Château-Thierry

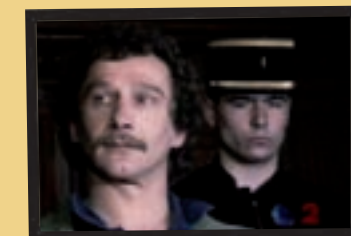
En présence d'un sociologue spécialiste des faits-divers

Fiche technique et artistique

France - 1h45 - 2008
Réalisation : André Téchiné
Scénario : André Téchiné, Jean-Marie Besset et Odile Barski
d'après l'œuvre de Jean-Marie Besset
Photographie : Julien Hirsch
Distribution : UGC Distribution
Avec Emilie Dequenne, Catherine Deneuve, Michel Blanc, Nicolas Duvauchelle, Mathieu Demy, Ronit Elkabetz

ne me libérez pas je m'en charge

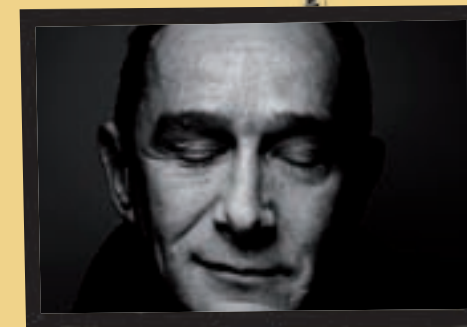
de Fabienne Godet



Ancien braqueur fiché au grand banditisme, Michel Vaujour a toujours préféré la fuite à la prison, l'aventure à la soumission, la liberté à la loi. En l'espace de 30 ans, il aura passé 27 ans en prison - dont 17 en cellule d'isolement - et sera parvenu à s'en échapper à cinq reprises avant d'obtenir une libération conditionnelle en 2003. Si cette vie trépidante l'a souvent exposé au pire, elle l'a aussi confronté à un incroyable face-à-face avec lui-même. Avec le temps, cette fuite en avant est devenue une ascension intérieure.

La cinéaste colle à la peau de Michel Vaujour en de très longues focales. Elle explique avoir demandé à sa chef opératrice de devenir ses yeux. La cinéaste, diplômée en psychologie, privilégie une approche frontale avec ses interlocuteurs. Elle scrute leur peau, les mouvements de leur bouche, de leurs yeux. Elle étudie Vaujour au plus près tandis que l'ancien braqueur raconte sa vie chronologiquement. (...) D'un QI très supérieur à la moyenne, Vaujour a le don des grands orateurs pour passionner, émouvoir et donner à participer activement à sa propre réflexion. Lorsqu'il raconte son isolement, il parle de sa prison intérieure, de la mort qui rôde, de son âme à jamais meurtrie. Il refuse que l'on vienne le voir pour ne pas entériner sa solitude par des preuves d'amour. Vaujour est passionnant, prolix, profond et donne parfois l'impression d'aimer aussi jouer son propre rôle. L'approche directe de Fabienne Godet permet de se confronter à la parole de Vaujour, de réfléchir avec lui et même parfois de prendre du recul pour appréhender l'homme et non plus le phénomène médiatique des années 80.

Frédéric Mercier - *cinéma-take.com*



vendredi 05 juin : 20h30

Cinéma L'Ermitage à St Gobain

En présence d'un membre de l'équipe du film

Fiche technique et artistique

Documentaire - France - 1h47 - 2008
Réalisation : Fabienne Godet
Scénario : Fabienne Godet, Franck Vassal
Photographie : Crystel Fournier
Musique : Xavier Godet
Montage : Florent Mangeot
Documentation : Sandrine Ventezout
Distribution : Haut et Court
Avec Michel Vaujour

nulle part terre promise

d'Emmanuel Finkiel

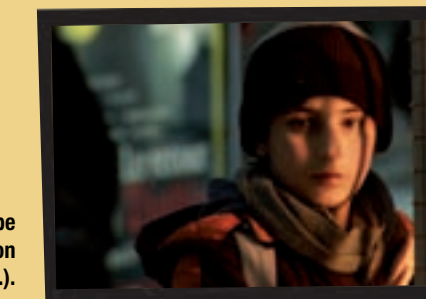
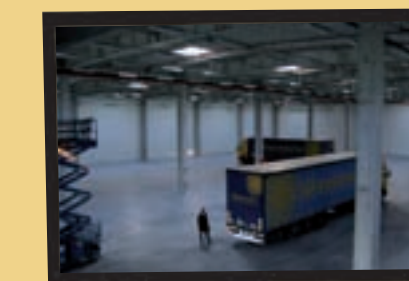
Trois itinéraires, trois histoires humaines dans une Europe contemporaine marquée par les mouvements de population (migrations, délocalisations, voyages d'affaire ou de tourisme...). A travers les différents personnages, trois visions de l'Europe s'entremêlent : celle, assurée et volontaire d'un cadre qui débute une carrière prometteuse, celle, insouciant mais déjà fatiguée, d'une jeune occidentale gâtée, celle, idéaliste et pleine d'espoir des voyageurs clandestins à l'horizon pourtant barré. L'Europe qui apparaît en toile de fond de ces déplacements est d'abord un lieu de passage, cerné et traversé de frontières à la réalité plus ou moins tangible.

Nulle part terre promise dresse un portrait de l'Europe à travers ses nouveaux nomades. La mise en scène de Finkiel est toujours aussi belle et sobre, avec ses gros plans de visages et de mains qui disent l'urgence, ce montage au cordeau qui rend tout dialogue inutile. Et la douleur des regards captée dans le reflet d'une vitre. Un film essentiel, chaudement recommandé à Brice Hortefeux.

Jérémie Couston - *Télérama*

Le titre de départ comportait une virgule, *Nulle part, terre promise*, ce qui supposait que notre terre promise consiste à attendre le nulle part. Puis j'ai décidé d'enlever la virgule, ce qui ne signifie pas que la terre promise est nulle part, mais plutôt qu'elle ne se trouve pas quelque part. En d'autres termes, ce n'est pas dans un lieu précis qu'il faut la chercher. L'idée de croire que la terre promise n'est pas un lieu est une idée ancestrale.

Propos du réalisateur Emmanuel Finkiel



lundi 08 juin : 20h30

Cinéma Lumière à Chauny

En présence d'Elsa Amiel, assistante réalisatrice et comédienne du film

Fiche technique et artistique

France - 1h35 - 2008
Réalisation : Emmanuel Finkiel
Photographie : Hans Meier, Nicolas Guicheteau
Montage : Anne Weil, Saskia Berthod
Montage son : Josefina Rodriguez, Christophe Winding
Mixage : Emmanuel Crosset
Décors et costumes : Virginie Noël
Son : François Waledisch, Pascal Armant, Gábor Banyai
Distribution : Sophie Dulac Distribution
Avec Elsa Amiel, Nicolas Wanczycki, Hacı Aslan

Film soutenu par l'AFCAE et l'ACID



salles partenaires

CHAUNY
> Cinéma Lumière
Place Yves Brinon
tel : 03 23 52 37 38

LAON
> Maison des Arts
et Loisirs
Place Aubry
tel : 03 23 22 85 81

SOISSONS
> Cinéma Le Clovis
12 rue du Beffroi
tel : 03 23 59 31 42

CHÂTEAU-THIERRY
> Cinéma-Théâtre
13 place de l'Hôtel
de Ville
tel : 03 23 83 68 01

HIRSON
> Cinéma Le Sonhir 3
80 rue Charles de Gaulle
tel : 03 23 58 09 27

TERGNIER
> Cinéma Le Casino
Rue Marceau
tel : 03 23 52 37 38

VILLERS-COTTERÊTS
> Cinéma Les Clubs
Place Aristide Briand
tel : 03 23 52 37 38



Direction : **Caroline Sévin**
Diffusion, partenariat salles : **Martine Davion-Lemaire**
Conseiller programmation : **Christophe Liabeuf**
Assistanat : **Julie Bonnetien**

19 rue des Augustins - BP 90322
80003 Amiens cedex 1
Tel : 03 22 72 68 30 - Fax : 03 22 72 68 26

L'Acap - Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.

Manifestation soutenue par le Conseil général de l'Aisne